

H. Reinock

Soll

RTP 614

AMULETTES

BYZANTINS ANCIENS

DESTINÉS A COMBATTRE

LES MALÉFICES ET LES MALADIES

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1892

Bibliothèque Maison de l'Orient



112814

AMULETTES BYZANTINS ANCIENS

DESTINÉS A COMBATTRE LES MALÉFICES & MALADIES

Dans le 3^e fascicule de la *Revue des Études grecques* de 1891, M. A. Sorlin-Dorigny de Constantinople a publié un très intéressant mémoire sur un *phylactère* de sa collection, phylactère qu'il croit de provenance alexandrine, sorte d'amulette de métal destiné à être porté au col et à préserver les jours de son propriétaire contre diverses maladies. J'ai rapporté d'Orient un assez grand nombre d'amulettes de même catégorie, de cuivre ou de bronze, et voici des années que je remets de publier un travail sur ces curieux petits monuments qui tous, ou presque tous, portent sur une face le nom et l'effigie du roi Salomon dans le rôle bien-faisant d'exterminateur de maladies et maléfices. J'attendais d'être plus exactement informé à leur sujet. Aujourd'hui, je ne suis guère plus avancé sur plusieurs des particularités qu'ils présentent; mais le travail de M. A. Sorlin-Dorigny soulève tant de questions intéressantes, que je me décide à publier mes amulettes, simplement à titre de document. Le mémoire viendra plus tard, s'il y a lieu. Pour le moment, sans me lancer dans la voie périlleuse de l'interprétation à tout prix, je me contenterai de décrire les monuments que je possède, en faisant suivre ces descriptions de quelques observations ou renseignements intéressants recueillis çà et là. Je rappellerai également quelques monuments analogues précédemment publiés par d'autres auteurs. Je serai reconnaissant à tous ceux qui, après avoir examiné mes amulettes, voudront bien me communiquer le résultat de leurs observations. Avant tout, je renvoie au mémoire de M. A. Sorlin-Dorigny, si plein d'observations curieuses.

Je passe sans autre préambule à la description de mes amulettes, rappelant que ces monuments font partie d'une classe d'objets talismaniques ou exorcistiques « dont en général, dans la science, on évite de parler, parce qu'on ne sait trop qu'en dire et comment expliquer leurs types si souvent étranges et obscurs, comment lire leurs mystérieuses ou inintelligibles légendes ».

1

Amulette de cuivre argenté, en forme de médaille. —
Acquis au bazar de Smyrne.

Sur le droit, légende circulaire :

+ ΣΦΡΑΓΙΣ ΣΟΛΟΜΟΝΟΣ ΑΠΟΔΙΟΞΟΝ ΠΑΝ ΚΑΚΟΝ ΑΠΟ ΤΟΥ ΦΟΡΟΥΝΤΟ(ς)
Scœau de Salomon, écarte tout mal de celui qui (te) porte!



Dans le champ : le mot Φ[θ]ΟΝΟΣ. Au-dessous, un grand œil (le *mauvais œil* vraisemblablement), menacé d'en haut par trois pointes de javelots ou trois poignards, attaqué par en bas et sur les côtés par deux lions, un ibis ou une autruche (1), un serpent, un scorpion. Au-dessous de cette représentation, le démon femelle de la maladie ou du maléfice à conjurer (2), figuré sous les traits d'une femme étendue sur le dos, à la chevelure dénouée, à la poitrine nue, au bas du corps recouvert d'une jupe dont les plis sont représentés par des lignes parallèles.

(1) Voyez les nos 7, 8, 10.

(2) Voyez ce que dit M. Sorlin-Dorigny de cette curieuse représentation qui figure constamment sur ces petits monuments et qui personnifie la maladie ou le maléfice à conjurer.

Rev. Légende circulaire :

+ ΦΕΥΓΕ ΜΕΜΙCΙΜΕΝΙ CΟΛΟΜΟΝ CΕ ΔΙΟΚΙ CΙCΙΝΝΙΟC CΙCΙΝΝΑΡΙΟC*.

Fuis! la détestée, Salomon te chasse (1), Sisinnius Sisinnarius.

Dans le champ : Salomon nimbé, les cheveux ras, dans un costume militaire antique à écharpe flottante, à jupe plissée, rappelant saint Georges, frappant à la bouche, de sa lance à hampe cruciforme, au galop de son cheval, la même femme à longue chevelure, couchée à terre, emmaillottée dans sa jupe. Au-dessus de la tête du cheval, un signe en forme d'X à branches inférieures recourbées en boucle; un trou de suspension pratiqué après coup ne permet pas de reconnaître exactement la forme de la portion supérieure de ce signe.

Le nimbe qui entoure la tête de Salomon ne doit point étonner. Dans tout l'Orient chrétien, on considérait Salomon et les rois de Juda comme des saints, et on sait le respect extraordinaire que porte l'Église grecque aux grands personnages de l'Ancien Testament qui sont constamment figurés avec le nimbe et sont appelés saint Adam, saint Abraham, etc. (voy. Didron et Durand, *Manuel d'Iconographie chrétienne*, p. 131, n.). J'ai publié dans la *Gazette archéologique* de 1884 (2) un petit disque en ivoire byzantin portant le buste de Salomon nimbé, avec la légende Ο ΠΡΟΦΗΤΗΣ CΟΛΟΜΩΝ (3).

Les deux derniers mots de la légende du revers : *Sisinnios Sisinnarios*, désignent probablement le propriétaire du talisman. Le nom *Sisinnarios* ne figure point dans le dictionnaire Pape-Benseler.

2

Amulette de même métal non argenté, de forme identique. —

Acquis à Smyrne en même temps que le précédent.

Sur le droit, légende circulaire :

(1) Ou « que Salomon te chasse ».

(2) P. 10, pl., n° 14 du tirage à part.

(3) Sur ce petit disque, Salomon est figuré jeune, imberbe, avec une longue chevelure, une couronne radiée, vêtu d'une robe échancrée carrément sur la poitrine avec une large bande formant chevron.

+ ΦΕΥΓΕ ΜΕΜΙCΙΜΕΝΙ (1) ΑΡΛΑΦ Ο ΑΝΓΕΛΟΣ CE ΔΙΟΚΙ.
Fuis! la détestée, l'ange Arlaf (2) te chasse.



Dans le champ, l'ange Arlaf se jette avec fureur sur le même démon femelle qui, cette unique fois, est assis et non couché à terre. Il le frappe de sa lance sur la nuque. Ce démon semble expirant; sa tête retombe sur sa poitrine; sa chevelure également retombe devant lui; ses bras pendent. Par derrière, le démon femelle est encore attaqué par un quadrupède dressé qui semble un chien ou un loup.

Rev. Cette face est divisée en deux registres. Dans le registre supérieur figurent les bustes affrontés du soleil et de la lune, auprès de chacun desquels brûle un flambeau. A gauche, le soleil, tourné à droite, a la tête jeune, imberbe; au-dessus de lui, une étoile. A droite, la lune, tournée à gauche, est voilée; au-dessus d'elle, un croissant et une étoile. — Entre le soleil et la lune, un être de forme bizarre, à tête en forme de pleine lune, à corps en forme de larve repliée, avec deux bras difformes (un agathodæmon?) (3). — Le registre inférieur, plus considérable, est encadré par l'inscription: + CΦΡΑΓΙC COΛΟΜΟΝΟC

(1) Entre les troisième et quatrième syllabes, le graveur a ménagé un espace pour y pratiquer le trou de suspension.

(2) Il est certain que le nom *Arlaf* ou *Archaf* (voy. l'amulette n° 3) désigne un ange bienfaisant et non le démon de l'*épistaxis*, comme l'a proposé mon savant ami M. Sorlin-Dorigny. La légende du revers de l'amulette publiée par lui doit se lire: ΦΕΥΓΕ ΜΕΜΙCΙΜΕΝΙ COΛΟΜΟΝ CE ΔΙΟΚΙ S (pour ΚΑΙ) ΑΓΓΕΛΟΣ ΑΡΛΑΦ. *Fuis, la détestée, Salomon te poursuit ainsi que l'ange Arlaf.*

(3) Cet être bizarre est beaucoup plus visible sur l'amulette n° 3.

ΦΥΛΑΑΤΕ ΤΟΝ ΦΟΡΟΥΝΤΑ, *Sceau de Salomon, protège celui qui te porte*. Dans le champ, un lion bondissant et un serpent (1) semblent se précipiter sur le même démon femelle étendu à terre.

3

Ce très curieux et grand amulette de cuivre, en forme de médaille avec trou de suspension, se rapproche du précédent par ses types comme par ses légendes. Le champ du droit est malheureusement en partie détruit par l'oxydation. J'ai acquis cet amulette à Constantinople.

Sur le droit, légende circulaire :

[+ ΦΕΥΓΕ Μ]ΕΜΙCΙΜΕΝΙ ΔΙΟΚΙ CΕ Ο ΑΓΓΕΛΟC ΑΡΧΑΦ (sic, le X est très certain) S (pour ΚΑΙ) ΟΥΡΙΑ Ε ΦΕΥΓΕ ΜΙ[CΟΥΜΕΝΗ?]. *Fuis la détestée, l'ange Archaf te poursuit ainsi qu'Ouriel; fuis, la détestée.*



Dans le champ, malheureusement fort abimé par la rouille, les trois mages coiffés de chapeaux (?). Derrière eux, un arbre. Ils se présentent devant la Vierge assise sur un siège, tenant l'enfant Jésus. La moitié inférieure de la Vierge est seule encore visible. Derrière elle, les mots ΧΡΙCΤΟC ΝΙΚΑ, plus quelques lettres devenues illisibles. Au-dessous d'elle, les mots ΕΜΜΑ[ΝΟΥΗ]Α · ΘΕ[ΟC].

(1) Il s'agit certainement ici d'un serpent et non d'une ligne ondulée conventionnelle représentant la terre, comme le pense M. Sorlin-Dorigny.

Rev. Légende circulaire :

+ TO KOCΘYHΛΘOC (1) ΔΙΟΚΙ CE ZOΘYK (*sic* pour ΖΩΤΙΚOC?)
 ΜΑΧΕΡΑ (2) ΟΞΥΤΕΡΟΝ ΙΑΕΟC... (3).

Le champ est divisé en deux registres. Le registre supérieur est occupé par les bustes affrontés du soleil et de la lune. Le soleil, tourné à droite, porte une couronne radiée à trois pointes. Derrière lui la légende ENEICOC (?). Devant lui, une étoile, et un autre signe. La lune, tournée à gauche, est voilée. Derrière elle, son nom (?) en six lettres indéchiffrables. Au-dessus d'elle, un croissant. Au-devant d'elle, une étoile. Entre les deux bustes, le même être étrange à figure lunaire que sur l'amulette précédent (un agathodæmon?). — Le registre inférieur porte, au-dessous d'une légende magique en grands caractères à jambages terminés par des renflements (4), la représentation de Salomon vêtu à l'antique, chevauchant sur un lion au galop, transperçant de sa lance le démon femelle étendu à terre. Dans le champ, un petit génie élevant les bras, un serpent dévorant le mauvais œil et divers signes dont plusieurs en forme d'S (5).

4

Amulette uniface en cuivre avec des trous de suspension.
 Cabinet des Médailles.

Dans le champ, train de derrière d'un lion mâle dont le corps se termine antérieurement en forme de *pénis*. — Au-dessus, l'inscription en trois lignes : ΥΠΙΕΝΕΤΕ ΖΗΛΟΥ ΚΑΙ ΜΗ ΒΑΚΧΑΙΝΕ ; au-dessous l'inscription en trois lignes : ΤΟΙC ΒΑΚΧΑΝΟΙC ΚΑΤΑΠΡΟΚΤΟ ΤΡΥΠΑΝΟΝ.

(1) Pour ΚΟCΤΥΗΛΘΟC? *Mal de côté? pleurésie?*

(2) Ces deux noms désignent probablement le propriétaire de l'amulette.

(3) Le dernier mot est illisible et son absence m'empêche d'établir le sens précis de cette phrase où il question, me semble-t-il, de colique et de mal de côté.

(4) Des légendes en caractères semblables à jambages terminés par des renflements, des annelets ou des boucles, ou des caractères isolés de même type figurent sur beaucoup d'amulettes et de pierres talismaniques. Voy., par exemple, les pl. de l'ouvrage de J. Macarius.

(5) Voyez le mémoire de M. Sorlin-Dorigny, p. 291.

Je dois me dispenser de donner la gravure de cet amulette d'ordre obscène ainsi que la traduction des légendes.

5

Amulette de plomb de forme circulaire avec anneau de suspension.
— Ma collection. Acquis à Constantinople.

Légende inintelligible, composée de caractères en partie déformés. Le dessin peut seul en donner une idée exacte.



Dans le champ, Salomon à cheval transperçant de sa lance le démon femelle étendu à terre complètement emmaillotté. Sous le cheval, un H. Derrière lui, une légende en caractères altérés.

Rev. Légende inintelligible.

Dans le champ, personnage réduit à une gigantesque tête de face posée sur un cheval passant. La tête est coiffée d'un bonnet à triple aigrette orné de deux têtes d'animaux. Sur les côtés, deux bras également terminés par des têtes d'animaux. Dans le champ, un E lunaire et d'autres caractères.

6

Amulette de cuivre en forme de sceau rond avec une poignée percée d'un trou. — Ma collection. Provient de Syrie.

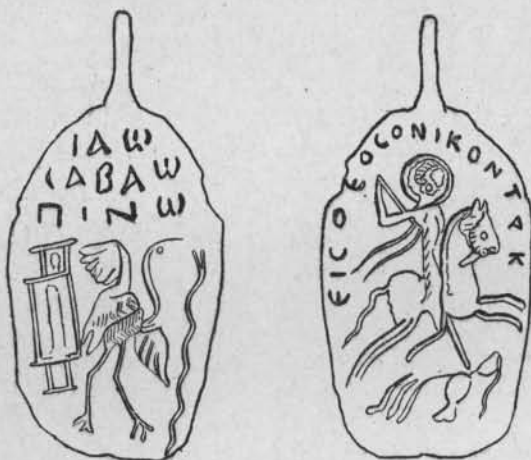
Double légende circulaire concentrique inintelligible : dont le dessin peut seul donner une idée exacte. Quelques caractères sont altérés.

Rev. Inscription en sept lignes : ΠΗΠΟΣ ΜΟΙΑΟΣ (pour ΜΟΥΛΑ?)
ΕΙΒΙΣ ΕΥΘΥΕΙΑ ΚΟΛΕΑΝΔΡΟ(Υ) ΣΤΡΟΥΘΟΚΑΜΗΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΑΟ (sic). Che-
val, mulet, ibis droit (dressé), coriandre, girafe, Apollon. Α
l'exergue, un lion passant.

8

Amulette de bronze de même forme. Acquis à Beyrouth.
Même légende et même type du droit.

Rev. ΙΑΩ ΣΑΒΑΩ ΠΗΝΩ, *Jao Sabbaoth, je bois??*



Au-dessous, un objet de nature indéterminée (peut-être obscène),
une autruche les ailes éployées et un serpent.

9

Fragment inférieur d'un amulette de bronze de même forme.

— Acquis à Beyrouth.

Portions inférieures de la même légende et du même type du
droit.



Rev. Légende en plusieurs lignes énumérant des anges. Du nom de l'avant-dernier, qui est certainement ΓΑΒΡΗΗΛ, on ne déchiffre qu'un A et l'A final. Le nom du dernier seul subsiste en entier : ΟΥΡΗΗΛ. A l'exergue, un lion passant menaçant de sa gueule le mauvais œil.

10

Amulette de bronze de même forme. — Acquis à Beyrouth.

Même légende et même type du droit. Au-dessous du démon femelle étendu à terre, un lion passant entre deux signes.



Rev. ΙΑΩ ΚΑΒΑΩ. Le mauvais œil attaqué d'en haut par trois poignards et un trident (1), d'en bas et sur les côtés par deux lions, une autruche, un scorpion et un serpent (2). Divers signes dans le champ.

11

Amulette de bronze de même forme. — Acquis à Beyrouth.

Même légende et même type du droit.

(1) Le même trident figure sur une pierre gravée, n° 40 (pl. x), dans l'ouvrage de Macarius intitulé : *Abrahas seu Apistopistus*.

(2) Voyez le n° 1.

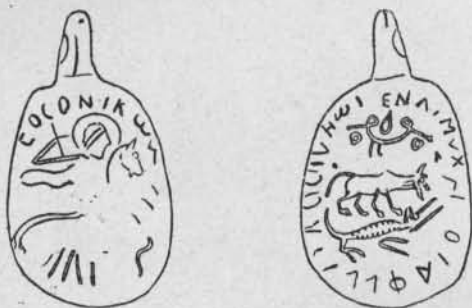


Rev. Légende en sept lignes : ΙΑΩ ΔΔΕΓ (ce mot est de lecture incertaine) ΑΒΡΑΧ (σζς), ΜΙΧΑΗΛ ΓΑΒΡΙΗΛ ΡΟΥΦΑ (sic pour ΟΥΡΗΛ) ΜΙΧΑΙ ΜΧΑΗ (1). A l'exergue, un lion passant.

12

Amulette de bronze de même forme. — Acquis à Beyrouth.

Même légende et même type du droit.



Rev. Légende inintelligible commençant par les lettres ENA.....

Dans le champ, hyène dévorant un crocodile. Au-dessus, la

(1) Le nom de l'archange Michel, écrit plus ou moins correctement, figure donc à trois reprises dans cette légende. — Voy. sur les *Sept Anges* le mémoire de M. J. Durand paru dans le *Bulletin monumental* de l'année 1884. M. Durand cite une belle intaille du Cabinet Montigny avec les noms des anges. Voy. *Catal. des pierres gravées de la Coll. Montigny*, 1887, n° 664.

lettre M et une figure représentant peut-être un oiseau entre trois annelets.

13

Amulette en hématite de forme oblongue. — Acquis à Beyrouth.



Salomon, vêtu à l'antique, sans nimbe, sur un cheval au galop, attaque de sa lance le démon femelle nu étendu à terre, à la chevelure dénouée, aux bras étendus comme pour se défendre. Au-dessus, le nom COAOMΩN.

Rev. La légende CΦΡΑΓΙC ΘEOY; au-dessous, trois signes et trois étoiles disposées deux une (1).

14

Amulette de plomb de forme circulaire avec anneau de suspension brisé. — Ma collection. Acquis à Constantinople.



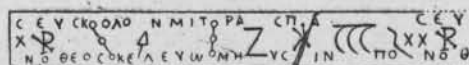
(1) La Bibliothèque nationale, le Musée britannique, toutes les grandes collections possèdent de ces intailles en hématite au type de Salomon terrassant le démon femelle sur une face avec la légende CΦΡΑΓΙC ΘEOY sur la face opposée. Ce sont là des talismans analogues à ce *Sceau de Dieu* dont parle saint Jean au verset 4 du chapitre ix de l'*Apocalypse*. Voy. entre autres Chabouillet, *Catal. des camées et intailles de la Bibl. nat.* p. 299, nos 2218 et 2219. — Le Cabinet des Médailles possède encore une pierre avec l'inscription : ΙΑΩ COAOMON CABAΩ, Chabouillet, *Ibid.*, p. 263, n° 2028

Salomon nimbé, à cheval, terrassant de sa lance le démon femelle étendu à terre. Dans le champ, deux étoiles.

Rev. Champ semé d'une collection d'emblèmes doués de vertus magiques. On distingue entre autres un buste de face (?), un croissant, un gland de chêne, un rameau d'arbre, etc., etc. (1).

15

Bague d'or magique de ma collection, provenant de la vente Castellani (2).



Sur la face externe de cette bague à huit pans se déroule un dragon ailé à tête cornue, dont le corps forme un repli sur chaque pan. — 1^{er} pan marqué par la tête et les ailes du monstre : un X à jambages terminés par des annelets, et une étoile; — 2^e pan : un croissant et une étoile; — 3^e pan : trois étoiles à six rais, trois annelets ou plutôt trois θ ; trois signes en forme de Λ ; — 4^e pan : trois signes en forme d' Υ ; au-dessous, les caractères ΓHC ; au-dessous encore, les caractères $\Lambda\Omega\text{EM}$; — 5^e pan : les caractères formant le mot $\text{NEA}\text{H}\text{OAEOC}$ disposés autour d'une étoile (l'O ne figurant qu'une fois); — 6^e pan, dont une partie a été enlevée par un coup de cisaille : les lettres $\text{H}\text{O}\Delta\text{N}\Lambda$ subsistent seules; — 7^e pan : les caractères $\Lambda\text{X}\text{O}\text{O}$; au-dessous, trois Δ ; au-dessous encore, trois Υ . — 8^e pan : trois annelets disposés : deux, un, le mot PAS , deux annelets sous un trait et les trois caractères $\text{ZE}\Theta$.

Intérieurement se trouve gravée la légende en deux lignes

(1) Voy. dans le *Dict. des ant. gr. et rom.* de Saglio, t. II, p. 256, un amulette de même ordre.

(2) N^o 920 du catalogue.

CEYC (pour ZEYC?), KOAON, MITPA CIA HO NO ΘEOC KEAEYΩ MH YC IN ; entre les deux lignes de caractères sont gravés divers signes : trois croissants sous un trait, un trait ondulé, deux croissettes, le monogramme du Christ, trois annelets réunis par deux traits, une tête de flèche (?), de nouveau trois annelets réunis par deux traits, un grand Z, une étoile à six rais terminés par des renflements.

A cette liste des amulettes de ma collection, je crois devoir ajouter quelques autres monuments de même ordre dont j'ai retrouvé la description dans divers auteurs. Je rappellerai ces monuments par ordre chronologique de publication :

1^o Dans le tome III (2^e partie, 1846, p. 510) de la *Revue archéologique*, M. Ch. Lenormant, sous forme d'une *Lettre à M. de Longpérier*, a publié une pierre cédée par le Muséum au Cabinet des Médailles de France et qui est un amulette contre la colique. Les types : Hercule étouffant le lion et la triple Hécate, nous en sont expliqués par une *recette* qui nous a été conservée par Alexandre de Tralles (*De medicam.*, lib. X, c. 1) : Εἰς λήθον Μηδικὸν γλύψον Ἡρακλέα, ὀρθὸν πνίγοντα λέοντα, καὶ ἐγκλείσας εἰς ἀκτυλίδιον χρυσοῦν, δίδον φορεῖν : *Gravez sur une pierre médique, Hercule étouffant le lion qui se dresse, et après avoir fait enchâsser cette pierre dans un anneau d'or, donnez-le à porter.* Au-dessous de la représentation d'Hercule, la pierre est décorée de trois K, dont les extrémités se terminent en boucle (1), et une étoile à huit rayons qui présente la même particularité. « La recette citée plus haut est rangée, dit M. Lenormant, par Alexandre, parmi les remèdes propres à guérir la colique; c'est ce qui a fait penser à Macarius, le chanoine d'Aire (2), que les K qui accompagnent également la figure d'Hercule, étouffant le lion, sur deux autres abraxas qu'il a publiés (n^{os} 89 et 90, p. 127), avaient pour but d'indiquer l'affection dont on cherchait ainsi le remède. L'inscription de la pierre du Cabinet des Médailles est ainsi conçue : ANAXΩPI KOAE TO ΘION CE

(1) Les mêmes caractères à extrémités terminées en boucle ou par un renflement figurent sur beaucoup d'amulettes de cette catégorie. Voyez, par exemple, les n^{os} précédents 1 et 3.

(2) Dans son curieux ouvrage, édité par Chifflet, intitulé : *Abraxas seu Apistopistus*, Anvers, 1657, in-4^o.

ΔΙΟΚΕΙ, pour Ἀνχώρει, χωλή · τὸ θεῖόν σε διώκει : *Retire-toi, bile : la divinité te poursuit.* Alexandre vient encore ici à notre secours par cette autre *recette*, transcrite quelques lignes plus bas que la précédente : Λαδῶν δακτύλιον σιδηροῦν, ποιήσον γίνεσθαι τὸ κρικέλλιον αὐτοῦ ὀκτάγωνον καὶ οὕτως ἐπίγραψε εἰς τὸ ὀκτάγωνον (1) · φεῦγε, φεῦγε, ἰοῦ χωλή (2) · ἡ κορύδαλος σε ζήτει : *Prenez un anneau de fer, faites-en tailler le chaton à huit pans, et inscrivez ces mots sur l'octogone : fuis, fuis, ô bile : l'alouette (aliment recommandé pour la cure de la colique) te cherche.* Alexandre ajoute : τὸν δὲ χαρακτῆρα τὸν ὑποκειμενον γράψε εἰς τὴν κεφαλὴν τοῦ δακτυλίου. (Ici un N à jambages terminés par des anneaux, avec un anneau au-dessus du jambage médian et un au dessous). Mais notre monument nous permet encore de corriger le texte grec : évidemment c'est le K initial (à boucles ou anneaux) du mot κωλική, qui devait se trouver dans le manuscrit d'Alexandre de Tralles, et non cet N. »

« Le style de notre pierre, dit en terminant M. Lenormant, paraît coïncider avec l'époque même où florissait ce médecin, c'est-à-dire la première moitié du VI^e siècle de notre ère. »

2^o Dans le tome V, partie II, des *Atti e memorie delle deputazioni di storia patria per le provincie dell' Emilia* (Modène, 1880), le prof. Gaetan Pellicioni, sous le titre : *Un filatterio esorcistico*, a publié une formule de conjuration gravée sur une plaque d'or dont la copie seule a été conservée par Amati. L'amulette devait écartier de celle qui le portait les πνεύματα de toute espèce; on y lisait ces mots : διαθήκη ἣν ἔθεντο ἐπὶ μεγάλου Σολομῶνος καὶ Μιχαήλου τοῦ ἀγγέλου. L'esprit malin était en outre conjuré de ne pas s'attacher à celle qui portait le phylactère : μὴ ἄψασθαι τῆς φορούσης.

4^o et 5^o Dans la *Revue archéologique* de 1883, t. I^{er}, p. 306, dans un article intitulé : *Une collection de pierres gravées à la Bibliothèque de Ravenne*, M. Edmond Le Blant, mon savant confrère, a décrit, sous le n^o 10, un autre amulette de jaspe rouge contre la colique. « La pierre, dit-il, représente Hercule étouffant le lion de

(1) L'étoile à huit rayons qui, sur notre pierre, est placée en bas de l'exergue, a le même sens que le chaton octogone.

(2) La bile (χωλή) était considérée comme une des principales causes de la colique. *Alex., Trall.*, X, I.

Némée; derrière lui, sa massue posée debout; au revers, les trois lettres KKK comme sur le jaspe rouge de la Bibliothèque nationale publié dans la *Revue archéologique* de 1846 par M. Ch. Lenormant (1).

« Je noterai, en passant, ajoute M. Le Blant, qu'une formule analogue, donnée sans doute par quelque empirique, est inscrite sur un autre amulette jadis publié par Kœhler. Il s'agit, cette fois, de la goutte que doit vaincre Persée. Une sardoine le représente dans les airs, armé de la harpé et tenant la tête de Méduse; au revers, est l'inscription : ΦΥ[ΓΕ] ΠΟΔΑΓΡΑ [Π]ΕΡΣΕΥΣ ΓΕ ΔΙΩΚΙ, *Fuis, ô goutte, Persée te poursuit* (2).

6°, 7°, 8° et 9°. A propos d'une petite pierre gravée représentant le jugement de Salomon (3), M. de Longpérier, après avoir dit qu'il s'agissait là d'une composition extrêmement rare, s'exprimait en ces termes, en 1880 :

« Je m'imagine que cette pierre a été gravée à une époque relativement assez basse, mais en dehors des écoles gnostiques et basilidiennes qui ont imprimé à leurs œuvres un style particulier. Sur les amulettes de pierres gravées, appartenant à ces sectes, apparaît très rarement le nom de Salomon; sa figure ne s'y est pas encore retrouvée (4). Spon, dans ses *Miscellanea eruditæ antiquitatis* (p. 297, n° 17), a fait connaître un jaspe portant l'inscription ΙΑΩ COAOMON CABAΩ (5), dans laquelle le roi de Juda est associé à deux appellations mystiques. M. Jacques Matter (*Hist. crit. du gnosticisme*, 1828, t. III, p. 95) a grand tort de présenter cette pierre rarissime comme un monument du genre le plus vulgaire; c'est le contraire qu'il conviendrait d'affirmer. M. Feuardent a eu l'obligeance de me procurer une calcédoine du même style, sur

(1) Voyez page 86.

(2) Kœhler, *Erlæuterung eines von P. P. Rubens an N. Cl. Fabri de Peirecs gerichteten Dankschreiben*, pl. n° 27 (*Mém. de l'Ac. des sc. de Saint-Petersbourg*, t. III, 1835).

(3) *Une intaille antique inédite*, Extr. du t. VIII (4^e série) des *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1880, pp. 275-280 — *Œuvres*. t. III, pp. 378-383.

(4) Il y a dix ans à peine que M. de Longpérier s'exprimait ainsi, et aujourd'hui je publie douze amulettes de ma seule collection avec l'effigie de Salomon.

(5) Voy. note 1 de la p. 84.

laquelle on lit : $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\text{T}\text{E}\text{I}\text{C}\ \text{C}\text{A}\text{A}\text{O}\text{M}[\text{O}]\text{N}\ \text{K}\text{Y}\text{P}\text{I}\text{O}\text{C}\ \text{N}\text{A}\text{I}'\text{H}'\text{T}$ (*Seigneur de Naioth*, la ville dans laquelle David s'était réfugié) (1). C'est là le second exemple du nom de Salomon employé, à coup sûr, symboliquement par les sectaires (2). En l'absence de tout récit évangélique, les artistes chrétiens semblent avoir entièrement négligé les actions de Salomon. Je ne le rencontre nulle part..... Je ne retrouve le jugement des deux mères que dans les miniatures du IX^e siècle. (S. d'Agincourt, *Peintures*, pl. XLII, n^o 2.)

« Salomon n'a été un saint ni pour les Hébreux ni pour les Chrétiens (3). M. Renan a fort bien caractérisé le rôle de ce prince : « Salomon, dit-il, paraît avoir eu, bien moins que David, le sentiment de la grande mission d'Israël. Le but d'Israël n'était ni la philosophie, ni la science, ni l'industrie, ni le commerce. En ouvrant toutes ces voies profanes, Salomon fit en un sens dévier son peuple de sa destinée toute religieuse. Les prophètes eurent sous son règne peu d'influence ; il arriva à une sorte de tolérance pour les cultes étrangers, directement contraire à l'idée vraiment israélite... Aussi ses ouvrages se perdirent-ils pour la plupart ; sa mémoire resta douteuse ; la largeur d'idées qu'il avait un moment inaugurée disparut devant la réaction purement monothéiste des prophètes, qui seront désormais les vrais représentants d'Israël. » (*Hist. gén. des langues sémitiques*, 1855, t. I^{er}, p. 419.)

10^o, 11^o 12^o et 13^o. M. Frœhner, à la page 42 de ses *Kritische Analekten*, parus en 1884 dans le *Philologus*, a publié, dans le paragraphe n^o 46, un amulette des plus intéressants. Voici le résumé de cet article :

« Albert Rubens, le fils du peintre, possédait dans sa collection d'intailles un onyx gravé à légende bizarre, qui a été décrit par Chifflet dans son édition de l'*Apistopistus* de *Macarius* (p. 418,

(1). « Avec Samuel ; Naioth (*Vulg.*, I Reg. [ou texte hébr. I *Samuel*], XIX, v. 18 à 23 et XX, v. 1). Les Septante transcrivent $\text{N}\alpha\upsilon\theta$. » — Note de M. de Longpérier.

(2) « Notre confrère, M. Geffroy, me transmet une note de M. Descemet qui a déchiffré le mot $\text{C}\text{O}\text{A}\text{O}\text{M}\Omega$ sur un cône de métal provenant du musée Borgia. » — Note de M. de Longpérier.

(3) M. de Longpérier eût dû ajouter « d'Occident ».

pl. xvii, 70) (1), avec cette remarque : *inscriptio gnostica minus compertæ significationis*; or il ne s'agit point ici d'un texte gnostique, mais bien d'un texte de basse grécité

+ΥΤΕΡΑ
 μ]ΕΛΛΑΙΝΗΜ[Ε
 λ]ΑΝΟΜΕΝΙΟ
 ς]ΟΦΗΧΑΗ
 ΕΣΕΚ(ε) ΟΣΑΕ
 ΟΝ ΒΡΥΧΑΕ
 ΚΕΟΔΡΝΙ
 ΟΝΚΥΜ
 ΟΥ

« Au droit, figure une tête de Méduse qui sert de centre à sept serpents disposés autour d'elle comme autant de rayons divergents.

« Nous retrouvons le même type et presque la même légende sur le jaspe vert connu sous le nom de *Sceau de Saint-Servais* de la cathédrale de Maestricht (gravé dans King, *Handbook of engraved gems*, p. 112). Autour de la tête de Méduse et des sept serpents, se lit l'inscription ΥΣΕΡΑΜΕΑΑΝΗΟΚΟΧΗ; au revers, figurent le buste d'un saint byzantin et les lettres suivantes, dont la lecture est très incertaine et dont il est difficile de préciser le point de départ :

ΟΠΟΚΚΟCΑΧΗCΗC.

« Je connais un monument encore plus important de même ordre qui a été acquis en Italie en 1874. Lui aussi est d'origine byzantine, des v^e ou vi^e siècles; mais au lieu d'être une pierre gravée, c'est un *émail cloisonné*, c'est-à-dire un large disque, de 68 millimètres de diamètre, émaillé sur chaque face. Une tête de femme de face, entourée de sept serpents et de rameaux fleuris d'un dessein délicat, repose sur un fond vert émeraude. Le visage de cette Méduse est couleur de chair, sa chevelure est colorée en bleu comme les serpents dont les têtes sont vert-clair, les langues rouges et la peau tachetée de même couleur..... Un cercle noir

(1) Reproduit dans Gorlée, *Cabinet de pierres antiques gravées*, Paris, 1778, t. II, pl. ccxiv, n^{os} 418-19.

sépare cette représentation de l'inscription disposée circulairement comme sur une monnaie, et formée de caractères blancs sur fond bleu :

†ΑΓΙΟΣ. ΑΓΙΟΣ. ΑΓΙΟΣ. ΚΕ ΣΑΒΑΩΘ Ο ΔΗΡΗΘ Ο ΟΥΡΑΝΟΣ,
 ἄγιος ἄγιος ἄγιος κ(ύρι)ε Σαβαώθ, ὁ ἀηρηθ (?), ὁ οὐρανόσ.

« Au revers, on lit l'inscription en sept lignes, également en caractères blancs sur fond bleu :

. ΥΣΤΕΡΑ ΜΕ
 ΛΑΝΗ ΜΕΛΑΝΟ
 ΜΕΝΗ Ω ΣΟΦΗΘ
 ΗΑΙΕΚΕΚΔΙΩΣ
 ΔΡΑΡΚΟΝΣΥΡΙ *sic*
 ΖΗΘΓΚΝΘΒ
 ΘΩΘΖΡ

« Au-dessus de l'inscription, une étoile entre deux feuilles de lierre; au-dessous, une fleur (jaune, rouge et verte). Autour de l'inscription, un cercle linéaire noir et, plus extérieurement encore, dix-neuf croix grecques disposées sur un fond vert-clair. Chaque croix est de couleur jaune inscrite dans une croix blanche plus grande; à la rencontre des bras de la croix, un point rouge.

« Nous possédons donc ainsi trois variantes d'une seule et même formule :

1° L'onyx de la collection Rubens : ὑστέρα μελάνη μελανωμένη, ὡς ὄφις εἰλύεσαι καὶ ὡς λέων βρυχᾶσαι καὶ ὡς ἄρνιον κοιμοῦ;

2° Le sceau de Maestricht, pour la partie lisible de l'inscription : ὑστέρα μελάνη ὡς ὄ[φις].....; au revers, je ne distingue que les caractères ΚΟΟΚ, κὲ ὡς;

3° La plaque d'émail : ὑστέρα μελάνη μελανωμένη, ὡς ὄφις εἰλύεσαι, καὶ ὡς δράκων σπρίζεις. Je ne sais que faire des autres caractères.

« Il s'agit, on le voit, de trois amulettes dont les inscriptions empruntent la forme d'un texte biblique, alors que leur origine même prend sa source dans les vieilles superstitions populaires du paganisme. Invocation est faite à un démon qui se tord comme un serpent, qui rugit comme un lion, qui siffle comme un dragon et qui, par le fait même de cette conjuration, doit devenir doux comme un agneau. Ce démon est une femme avec sept

tresses de cheveux en forme de serpents; les mots inscrits en tête de la formule : μελάνη μελανωμένη, *noire* ou seulement *noircie*, conviennent parfaitement pour ce genre d'incantation où il était de règle d'épuiser toutes les possibilités, afin que le talisman pût toujours être utilisé..... Le mot ὑπέρα est d'explication plus difficile; son sens le plus ordinaire (*matrix*) n'est pas admissible ici, car il est certainement question d'une maladie personnifiée. Je crois bien ne pas me tromper en supposant que ὑπέρα a ici le sens de *colique*, qui, dans des dialectes allemands, se dit *Bærmund* et *Bærmutter* (Jacob Grimm, *Mythologie*, p. 1111). Nous aussi nous nommons le choléra « la maladie noire » et la peste « la mort noire ».

Aux trois variantes citées par M. Frœhner, variantes figurant sur trois monuments différents, je puis en ajouter au moins une quatrième; celle-ci se voit sur un monument du Cabinet de l'Ermitage, dont je retrouve, dans le tome I^{er} de la *Chronographie byzantine* de E. de Muralt (1855, additions, p. 749), la mention que voici, mention que je transcris telle quelle dans sa forme très défectueuse : « Le médaillon d'or, trouvé en 1821 à Tchernigoff, représente un dragon avec une tête de Méduse et dix têtes de serpents, avec la légende : Ὑπέρα μέλανι μελανομένη μέλανι ὡς ὄφεις εἰλύθησε καὶ ὡς δράκων σπρίζησε καὶ ὡς λέων βρύχησε καὶ ὡς ἀρνίον κύμησε comme sur deux onyx de Gotha, un *intaglio* chez Montfaucon, et une médaille de Venise. Celle de Tchernigof a remplacé la légende de l'avvers θεότοκε βοήθει τόν σε ἔχοντα, ἀμήν par l'inscription en slavon : *Seigneur, viens en aide à ton serviteur Basile, amen.* »

14° Dans un article de la *Revue de numismatique* de 1886, consacré à la description des médailles grecques et des tessères de plomb de sa collection, M. Ph. Margaritis a décrit, sous le n° 65 (p. 26), une tessère de plomb qui n'est autre qu'un de ces amulettes à l'effigie de Salomon transperçant le démon femelle; seulement M. Margaritis a lu au droit CΦ... ON au lieu de CO[ΛOM]ON et, pour lui, le cavalier nimbé est saint Démétrius. Voici la description qu'il donne du revers :

Longue légende presque détruite, on n'aperçoit plus guère que les lettres ΦΘ (1). Petite croix en haut, dans un cercle, environné

(1) Certainement un fragment de la légende accoutumée CΦΡΑΓΙΣ ΘΕΟΥ.

de différents symboles : dessous, lion à la gueule béante, courant à droite. Entre ses pieds, un serpent, le tout dans un cercle.

Je dois à M. A. Postolacca une empreinte en plâtre de ce monument trop mal conservé pour que je puisse en donner la gravure.

Dans les *Geoponica*, compilation dédiée au Porphyrogénète, dans les *Hippiatrica*, ouvrage de même ordre, qu'on attribue avec bien moins de certitude à l'époque de ce même prince, et dont M. Miller a publié une partie inédite dans le t. XXI des *Notices et extraits des mss.* (part. II, pp. 1-113), on trouve l'indication de nombreuses recettes découpées par le compilateur dans des auteurs anciens, formules médicales analogues à celles qui figurent sur nos amulettes : formule pour empêcher le vin de tourner (*écrivez sur les tonneaux ou sur une pomme que vous jetterez dans le vin ces divines paroles* (θεία γράμματα) *du psaume XXXIV « Goûtez et voyez combien doux est le Seigneur »*), formule pour permettre de boire beaucoup de vin sans s'enivrer (*prononcez, en buvant la première coupe, ce vers d'Homère : « mais sur eux, des hauteurs de l'Ida, le sage Jupiter a tonné »*), formule pour chasser les serpents des colombiers (*écrire le mot Ἀδρυ aux quatre coins du colombier*), formule pour faire une pêche miraculeuse (*écrivez sur une coquille ces mots : ἰαὸ σαβῶθ et jetez-les ensuite à l'eau*), formule contre la maladie des ânes (*écrire sur un parchemin la formule que voici : Βάρβαρος βαρβαρίζουσα, ζαθάχωρα, βαρβάρων πυρί, πυριτοσυμύλε, σῶζε τὸν φοροῦντα et l'attacher autour du baudet*). Voy. Rambaud : *L'Empire grec au II^e siècle*, note 5 et 6, p. 84.

L'époque de la plupart de ces monuments me paraît moins ancienne que celle que M. Sorlin-Dorigny assigne au phylactère publié par lui.

Ces amulettes me paraissent en majeure partie *byzantins*, d'origine asiatique ou syrienne, plutôt qu'uniquement alexandrine (1).

(1) M. L. Bruzza dans un article intitulé : *Tessera esorcistica*, inséré dans le *Bullet. della Comm. archeol. comunale di Roma* pour 1881 (*Ser. sec. anno IX*, p. 166) a donné l'indication de plusieurs articles publiés sur des monuments à peu près analogues à ceux dont je viens de m'occuper.